



*jésuitesinternationa*



Quand l'hygiène sauve des vies

## Fondation Jésuites internationale

Notre fondation est l'organisation caritative des jésuites suisses. Nous faisons partie d'un réseau international et soutenons des projets sociaux et pastoraux dans plus de 50 pays. Ensemble, avec le soutien des jésuites locaux, nous aidons les femmes et les hommes dans le besoin à construire un meilleur avenir.

### Projets de formation

Rien que dans le domaine de la formation, nous soutenons chaque année environ 150 projets, conduits par des jésuites dans 35 pays. En voici quelques exemples :

Écoles pour les enfants réfugiés :  
**nord de l'Irak, Syrie, Congo, Soudan**

Études en ligne dans des camps de réfugiés : **Kenya** ou **Jordanie** par ex.

École technique : **Afghanistan**

École professionnelle polytechnique :  
**Indonésie**

Programmes d'enseignements :  
**Paraguay (Misión Guarani),  
République centrafricaine**

Institut de formation d'enseignants :  
**Timor oriental**

Formation musicale et de danse  
indienne classique :  
**Inde (« Saju – le jésuite dansant »)**

Centre de formation pour handicapés :  
**Égypte**



Chères lectrices, chers lecteurs,

En cette période particulière de pandémie, vous êtes nombreux à nous demander comment nous allons et comment se portent nos partenaires.

Concernant les organisations avec lesquelles nous sommes en contact, nombreuses sont celles dont les activités sont encore limitées en raison des mesures régionales de confinement. Après une première phase d'aide d'urgence, nos partenaires ont néanmoins repris leur admirable engagement *avec* et *pour* leur entourage. Il ne s'agit pas simplement de leur permettre de retrouver une certaine « normalité », mais de bien plus que cela ! Proposer une éducation tournée vers l'avenir et des conditions de vie décentes sont au centre de notre attention.

Merci de votre aide et de votre fidélité. Nous avons pu constater à quel point les personnes, même à l'autre bout du monde, vous tiennent à cœur et comment vous les soutenez – et pas seulement par vos généreux dons. Je remercie chaleureusement Dieu pour votre solidarité. Dans ce numéro, vous pourrez découvrir l'engagement des jésuites de Kohima dans les campagnes du nord-est de l'Inde : ils ont été parmi les premiers, dès les années 70, à identifier le lien entre mortalité infantile et hygiène, et à y faire face grâce à l'appui de la population locale et à un constant travail d'éducation. Des installations sanitaires sont désormais accessibles ou prévues dans toutes les écoles jésuites – une étape de plus vers un mode de vie plus sain.

*P. Toni Kurmann sj*

Père Toni Kurmann sj, Procure des missions,  
président de la *Fondation Jésuites international*

# Plus d'hygiène, plus de latrines

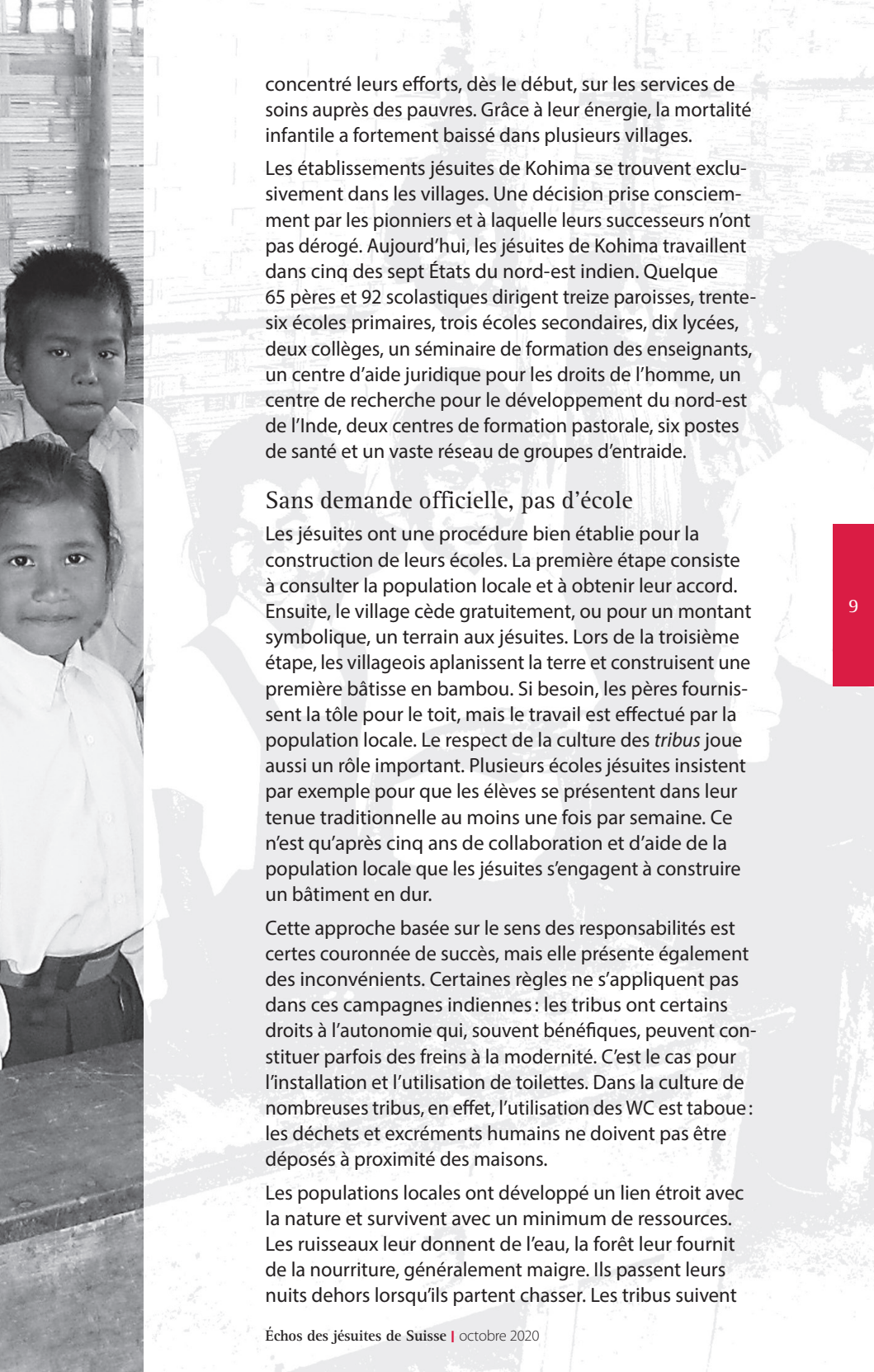
Une grande partie de la population rurale indienne fait ses besoins à l'extérieur, souvent par manque de toilettes ou en raison de tabous tenaces. Une pratique qui favorise des graves maladies. Reportage d'Anand Pereira sj, de la province jésuite de Kohima, qui se bat pour installer des toilettes dans toutes les écoles jésuites du nord-est de l'Inde.

Pour expliquer pourquoi nous n'avons pas encore pu équiper de toilettes toutes nos écoles jésuites du nord-est de l'Inde, il faut remonter dans le temps. Le nord-est est l'une des régions les plus belles et diversifiées du pays, un territoire formé de sept États aux frontières communes avec le Bhoutan, la Chine, le Myanmar et le Bangladesh. Des fleuves tels que le Brahmaputra traversent les plaines; les montagnes s'élèvent jusqu'à l'Himalaya; des forêts denses recouvrent de vastes étendues. Une situation idyllique, mais qui a ses revers. Les peuples indigènes de cette région sont géographiquement isolés du reste du pays.

Sur les quelques 45 millions d'habitants du nord-est de l'Inde, 90 % vivent en milieu rural. Leur occupation principale est l'agriculture, leurs ressources sont modestes. Le développement actuel du pays, qui mène ailleurs en Inde à une éducation et une relative richesse, ne les concerne que peu. Quelque 54 % des autochtones vivent en dessous du seuil de pauvreté. Appelées *tribus* dans la langue officielle de l'Inde, l'anglais, ces communautés ne se sentent pas en phase avec le reste du pays, trop éloignées qu'elles sont dans leur manière de s'exprimer, de vivre leur religiosité ou d'exprimer leurs émotions.

## Les religieuses s'impliquent

La province jésuite de Kohima a été fondée en 1970. Trois jésuites avaient alors accepté, sur invitation de l'État du Nagaland, de construire dans cette région une bonne école pour les autochtones. Les jésuites n'en sont pas restés là. Ils se sont attelés au développement global de la région. Ils ont fondé plusieurs petites écoles de village ainsi qu'une école secondaire. Réalisant que la scolarisation de base n'emmènerait pas les enfants très loin, ils ont construit un collège. Ils ont également demandé à des religieuses de différentes congrégations de s'impliquer. Les sœurs ont



concentré leurs efforts, dès le début, sur les services de soins auprès des pauvres. Grâce à leur énergie, la mortalité infantile a fortement baissé dans plusieurs villages.

Les établissements jésuites de Kohima se trouvent exclusivement dans les villages. Une décision prise consciemment par les pionniers et à laquelle leurs successeurs n'ont pas dérogé. Aujourd'hui, les jésuites de Kohima travaillent dans cinq des sept États du nord-est indien. Quelque 65 pères et 92 scolastiques dirigent treize paroisses, trente-six écoles primaires, trois écoles secondaires, dix lycées, deux collèges, un séminaire de formation des enseignants, un centre d'aide juridique pour les droits de l'homme, un centre de recherche pour le développement du nord-est de l'Inde, deux centres de formation pastorale, six postes de santé et un vaste réseau de groupes d'entraide.

### Sans demande officielle, pas d'école

Les jésuites ont une procédure bien établie pour la construction de leurs écoles. La première étape consiste à consulter la population locale et à obtenir leur accord. Ensuite, le village cède gratuitement, ou pour un montant symbolique, un terrain aux jésuites. Lors de la troisième étape, les villageois aplanissent la terre et construisent une première bâtisse en bambou. Si besoin, les pères fournissent la tôle pour le toit, mais le travail est effectué par la population locale. Le respect de la culture des *tribus* joue aussi un rôle important. Plusieurs écoles jésuites insistent par exemple pour que les élèves se présentent dans leur tenue traditionnelle au moins une fois par semaine. Ce n'est qu'après cinq ans de collaboration et d'aide de la population locale que les jésuites s'engagent à construire un bâtiment en dur.

Cette approche basée sur le sens des responsabilités est certes couronnée de succès, mais elle présente également des inconvénients. Certaines règles ne s'appliquent pas dans ces campagnes indiennes : les tribus ont certains droits à l'autonomie qui, souvent bénéfiques, peuvent constituer parfois des freins à la modernité. C'est le cas pour l'installation et l'utilisation de toilettes. Dans la culture de nombreuses tribus, en effet, l'utilisation des WC est taboue : les déchets et excréments humains ne doivent pas être déposés à proximité des maisons.

Les populations locales ont développé un lien étroit avec la nature et survivent avec un minimum de ressources. Les ruisseaux leur donnent de l'eau, la forêt leur fournit de la nourriture, généralement maigre. Ils passent leurs nuits dehors lorsqu'ils partent chasser. Les tribus suivent

l'appel de la nature aussi en ce qui concerne leurs « besoins personnels ». Ils s'éclipsent derrière les buissons et n'ont aucune gêne à déféquer ou à uriner – pour les garçons comme pour les filles – en tout lieu et à tout moment de la journée. Faire ses besoins n'est associé à aucune honte. Les toilettes sont par contre taboues, parce qu'elles laissent les déjections humaines entrer dans la zone de vie commune (même si on ne les voit pas et qu'elles sont évacuées). Les tribus sont ainsi réticentes à la construction de latrines près de leurs cabanes ou dans leurs maisons. Pour les faire changer d'avis, il faudrait qu'ils changent complètement leur façon de voir les choses.

## Deux milliards de gens sans toilettes

Selon l'ONU, environ deux milliards de personnes dans le monde n'ont pas accès à des toilettes ou à des latrines. Malgré d'importantes avancées, l'Inde est encore au centre de toute l'attention. Une étude réalisée en 2014 par le *Research Institute of Compassionate Economics* a révélé que 70 % de la population rurale en Inde faisait encore ses besoins en plein air. Or la pratique des besoins en plein air a de nombreux effets négatifs. Des maladies graves peuvent se propager, surtout si les excréments entrent en contact avec l'eau. Le taux de mortalité des nourrissons dans l'arrière-pays indien est de 30 %. De nombreux enfants meurent des conséquences de la diarrhée, ce qui pourrait être évité par une meilleure hygiène.

Depuis quelques années, le gouvernement central a donc entrepris de grandes démarches pour garantir l'accès à l'eau potable et à l'assainissement. En 2014, il a lancé avec l'UNICEF le programme *Swachh Bharat Mission* (Campagne pour une Inde propre) dans le but de réduire la défécation et l'urination en plein air d'ici 2019. La campagne a été couronnée de succès, particulièrement dans les zones urbaines. Cependant l'impact sur les communautés tribales vivant dans des villages isolés a été moindre. Preuve que le tabou y est profondément ancré.

Récemment, un autre problème est apparu. Traditionnellement, les femmes indiennes sont très respectées dans les communautés tribales. Mais depuis l'accès aux moyens de communication de masse et à la diffusion d'images pornographiques, elles ne se sentent plus en sécurité. De fait, des jeunes femmes ont été abusées sexuellement alors qu'elles allaient faire leurs besoins dehors. Par conséquent, dès la puberté, un grand nombre de filles abandonnent l'idée de poursuivre leurs études par crainte de ne pas avoir à disposition un endroit sûr pour se soulager.





## Équiper toutes les écoles jésuites

Depuis les années 70 (époque des pionniers), les écoles jésuites portent leur attention sur l'hygiène et tentent de changer l'attitude des communautés villageoises. Grâce à la campagne *Swachh Bharat*, ils sont soutenus aujourd'hui dans leur action : le gouvernement central oblige les communautés rurales à autoriser les installations sanitaires dans les écoles. L'objectif est de construire des toilettes dans toutes les établissements scolaires et d'avoir ainsi un effet éducatif plus important sur toute la population : les enseignants apprennent aux jeunes écoliers l'importance de l'eau propre et de l'hygiène, tandis que les écoliers plus âgés s'occupent de la propreté des toilettes. De nombreux villages n'ont pas assez d'eau, donc les toilettes sont équipées d'un système de collecte des eaux de pluie.

### De l'école à la maison

Au début des années 70, à Phesama – village de plus de 3000 habitants et d'environ 750 ménages –, les jésuites de Kohima ont fondé leur deuxième école. L'un des pionniers se souvient : « Il était difficile de traverser le village à pied, car on ne savait jamais sur quoi on allait marcher. Il y avait du fumier partout – les vaches, les cochons, les chiens et les humains contribuaient au chaos. » Aujourd'hui, la situation s'est grandement améliorée. Le village, situé sur la route nationale menant à la région de l'Assam, possède des routes, des ruelles et des bordures de route propres. Les porcs sont dans leurs étables, les vaches paissent à la périphérie du village.

L'école, qui accueille 759 enfants, avait dès le début quelques toilettes à proximité, accessibles à pied. En 2012, une aile séparée de toilettes située à côté de l'école a mis fin à cette situation délicate. À l'heure actuelle, presque toutes les maisons du village ont leurs propres toilettes.

Les habitants de Phesama disent souvent que leurs enfants sont au cœur de ce développement, en particulier les filles. Certaines d'entre elles, en âge de puberté, ont fait pression pour que leurs parents construisent des toilettes comme celles de l'école. Il a fallu du courage aux parents pour briser le tabou et écouter leurs enfants. Leurs maisons ont fait école, et aujourd'hui Phesama se distingue fièrement comme l'un des villages les plus propres de l'État du Nagaland.

*Anand Pereira sj,*  
*directeur du développement régional des jésuites de Kohima*

# Fondation Jésuites international

La Fondation Jésuites international est une organisation de l'Ordre des jésuites active dans le monde entier (Societas Jesu, sj). Sa principale activité consiste à apporter de l'aide aux hommes et aux femmes dans le besoin – les pauvres et les défavorisés, les opprimés et les persécutés. Faisant partie intégrante d'un réseau international, les projets sociaux-éducatifs des jésuites et de leurs partenaires sont soutenus de façon ciblée en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. En Suisse, la Fondation Jésuites international fournit à toute personne intéressée des informations concernant les projets de ses partenaires et organise des collectes de fonds. Elle sert également d'intermédiaire pour le recrutement à l'étranger de jeunes bénévoles exerçant déjà une activité professionnelle. Outre l'engagement pour la foi et la justice, le dialogue avec les autres cultures et religions joue également un rôle majeur. L'organisation soutient des projets au-delà des frontières géographiques, culturelles et religieuses.

## **Stiftung Jesuiten weltweit / Fondation Jésuites international**

Hirschengraben 74

8001 Zurich

Tél. : +41 44 266 21 30

E-mail : [prokur@jesuiten-weltweit.ch](mailto:prokur@jesuiten-weltweit.ch)

## **Compte pour les dons**

Postfinance : **89-222200-9**

IBAN : **CH51 0900 0000 8922 2200 9**

